



## À Lourdes, la joie ne se raconte pas, elle se vit

**LOUIS HENRY DESPAIGNE**  
Volontaire hospitalier

« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. » N'est-ce pas à tout homme que Jésus s'adresse par cette parole ? Que l'on soit malade ou en bonne santé physique, chacun est appelé à rejoindre le Christ dans son humilité. C'est ce à quoi invite la Vierge Marie, à Lourdes, où se pressent chaque année des milliers de pèlerins, malades ou valides, notamment à l'occasion du Pèlerinage national, lequel a connu cette année un succès grandissant.

Immense paradoxe de cette année 2019 : au moment où le film documentaire *Lourdes* tutoyait les sommets et les plateaux télé, Vincent Lambert était mis à mort. Derrière les grandes leçons de morale invitant à laisser partir Vincent « dans la dignité », se cache une vraie peur de regarder le monde du handicap et de la souffrance en face, une crainte de reconnaître que toute richesse n'est pas quantifiable et que le contact d'une personne diminuée peut-être infiniment plus riche que le verbiage incessant dont nos réseaux sociaux nous abreuvent.

### À LA RENCONTRE DES MALADES

Refonder ce lien social est donc indispensable pour retrouver une société plus humaine. La manière la plus simple est d'aller à la rencontre des personnes malades à travers des expériences concrètes. Le Pèlerinage national, fondé par la famille de l'Assomption, en est un exemple marquant. Il réunit pèlerins malades et valides autour de Notre Dame pendant cinq jours. Cette année, plus de 7 000 pèlerins étaient attendus, soit plus de 700 de plus que l'an dernier. Que viennent chercher ces gens ? Qui sont-ils ? Pourquoi tant de jeunes et moins jeunes acceptent

de donner cinq jours de leurs vacances chaque été ? Pourquoi certains se sont même engagés à y venir à vie ? Tant de questions qui s'envolent dès que l'on fait le pas de venir goûter à la rencontre de Lourdes.

### UNE PRÉSENCE AIMANTE

Pendant cinq jours, le Pèlerinage permet aux volontaires hospitaliers d'assister

**Refonder le lien social est donc indispensable pour retrouver une société plus humaine.**

chaque malade dans des toilettes et autres gestes du quotidien, mais aussi d'assurer une présence aimante auprès de « leur » malade. Ils sont à leur disposition la journée pour échanger, jouer, prier ou bien simplement vivre la joie d'être ensemble sans néces- >>>

>>> sairement se parler. Pourquoi Lourdes ne se raconte pas ? Parce que l'on y apprend, par tâtonnements, à savoir discuter même sans paroles, à s'intéresser aux faiblesses de chacun avec dans le cœur la volonté de mieux connaître et servir la personne.

Le fait de dédier sa journée aux pèlerins malades qui nous sont confiés crée l'équilibre nécessaire à ce que chacun puisse, à force d'habitude, aller vers l'autre, se mettre à sa hauteur, offrir toute son attention, non à être compris mais à comprendre. En somme, mettre toute son énergie non à aller le plus loin possible mais à aider quelqu'un à atteindre ce qu'il cherche.

Ces démarches sont tellement à contre-courant de ce que l'on peut vivre dans la société actuelle que cela nous met face à nos limites avec simplicité. C'est par ce service que nous découvrons que l'on ne peut nouer une relation avec une personne malade que si on l'accepte dans son entièreté, avec ses forces et ses faiblesses. Il nous faut sortir de nous-même en reconnaissant nos forces et nos petites choses.

### QUI FAIT LE PLUS GROS EFFORT ?

Un exemple marquant lors de la première douche d'un jeune hospitalier. Craintif de mal faire et un instant mal à l'aise, ce dernier hésite, regardant le pèlerin malade, allongé sur son lit en attendant de pouvoir être transporté à la douche. Avec une pointe d'amusement, le malade se tourne vers lui et lui dit simplement : « *tu sais, c'est moi qui fais le plus gros effort* ». Si changer une couche semble insurmontable, combien est-il plus humiliant de se retrouver nu face à un jeune de 50 ans son cadet, sans pouvoir faire autrement que de se laisser faire ?

A-t-on besoin, à 22 ans, de plus grande leçon de vie que d'entendre un homme de 45 ans, tétraplégique depuis l'âge de 11 ans, nous dire : « *Au début je venais à Lourdes avec ma mère dans l'espoir de guérir. Puis j'ai vu que j'étais quand même gâté, j'avais un fauteuil électrique et d'autres non, alors maintenant j'y vais en me disant que je ne suis pas tant à plaindre que cela !* » ?



**La joie de Lourdes ne peut se raconter car c'est à la fois un puzzle aux mille anecdotes et une sensation commune d'avoir ouvert son cœur et de s'être découvert un peu.**

Peut-on en apprendre plus sur le sens de la messe qu'en accompagnant un homme en fauteuil qui peut à peine parler et bouger quelques doigts et nous fait comprendre que pendant

La rencontre avec les plus démunis à Lourdes est riche d'enseignements.

l'Élévation il désire être mis sur ses deux jambes et aidé à se tenir debout, quelle que soit la douleur qu'il ressent ?

Alors oui, la joie de Lourdes ne peut se raconter car c'est à la fois un puzzle aux mille anecdotes et une sensation commune d'avoir ouvert son cœur et de s'être découvert un peu. Chacun y vient pour rendre service et repart avec un cœur rempli d'une vraie joie intérieure. Les chrétiens l'appelleront la paix de Dieu, la vraie joie de l'Évangile. Ceux qui ne partagent pas forcément la foi auront découvert une humanité saisissante qui les dépasse. Chacun arrive avec un fardeau singulier mais tous repartent avec cette belle Espérance de Lourdes. ♦